



HAL
open science

Compte rendu de B. Connolly & R. Anderson, Premier Contact. Les Papous découvrent les Blancs, Paris : Gallimard (1989)

Pascale Bonnemère

► **To cite this version:**

Pascale Bonnemère. Compte rendu de B. Connolly & R. Anderson, Premier Contact. Les Papous découvrent les Blancs, Paris : Gallimard (1989). *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 1991. hal-01648285

HAL Id: hal-01648285

<https://hal.science/hal-01648285v1>

Submitted on 25 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B. Connolly & R. Anderson, Premier contact. Les Papous découvrent les Blancs

In: L'Homme, 1991, tome 31 n°119. pp. 165-167.

Citer ce document / Cite this document :

Bonnemère Pascale. B. Connolly & R. Anderson, Premier contact. Les Papous découvrent les Blancs. In: L'Homme, 1991, tome 31 n°119. pp. 165-167.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1991_num_31_119_369431

partout — du moins là où les conditions climatiques le permettaient, c'est-à-dire dans la zone inter-tropicale — et où « the legitimation of authority did not present the difficulty that it presented throughout most of Melanesia » (p. 178).

Si l'usage du kava relève du rituel, on peut cependant se demander si celui-ci occupe la même place dans toutes ces sociétés. A Tanna, bien que quotidien, le rituel du kava ne peut rendre compte à lui seul de l'ensemble des relations sociales. On aurait aimé voir abordés les systèmes d'échanges brièvement évoqués que sont le *nëkovihaar* et le *niel* (pp. 132, 134). Ces derniers auraient peut-être permis de chercher la cohésion de la société dans le mouvement des échanges et de relativiser ce que l'auteur appelle « the high level of social fragmentation » (p. 160).

Plus convaincante, la première partie de l'ouvrage a un caractère interdisciplinaire. On notera l'intérêt que présente la comparaison régionale des termes s'appliquant au *piper methysticum* et à d'autres substances (chap. 3). Ces données permettent de prendre toute la mesure du problème soulevé par Ron Brunton.

Dominique Bretteville

-
1. W. H. RIVERS, *The History of the Melanesian Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1914, 2 vol.
 2. F. BARTH, *Ritual and Knowledge among the Baktaman of New Guinea*, Oslo, Universitetsforlaget — New Haven, Yale University Press, 1975. [Voir compte rendu par Bernard JUILLERAT dans *L'Homme* XVI (2-3) : 190.] — ID., *Cosmologies in the Making. A Generative Approach to Cultural Variation in Inner New Guinea*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 (« Cambridge Studies in Social Anthropology » 64). [Voir compte rendu par B. J. dans *L'Homme* 111-112 : 287-291.]

Bob CONNOLLY & Robin ANDERSON, *Premier contact. Les Papous découvrent les Blancs*. Traduit de l'anglais par Richard Crevier. Postface de Jean Guiart. Paris, Gallimard, 1989, 279 p., pl. (« Au vif du sujet »). [1^{re} éd. 1987.]

Moins de deux années après la publication de l'ouvrage de Bob Connolly et Robin Anderson, *First Contact. New Guinea's Highlanders. Encounter the Outside World*, et seulement six ans après la réalisation par les mêmes auteurs du film *First Contact*, c'est au tour des lecteurs français de découvrir l'histoire des premières expéditions menées par les Australiens dans leur principale colonie. Le livre est construit autour d'interviews réalisées au début des années 80 auprès de nombreux témoins de l'arrivée des chercheurs d'or australiens dans la cordillère centrale de ce qui est aujourd'hui l'État indépendant de Papouasie-Nouvelle-Guinée, région jusqu'alors isolée et ignorée du monde. Confrontés aux carnets de route des prospecteurs, ces récits permettent de brosser un tableau fidèle des situations vécues lors de cette rencontre entre deux mondes bien différents.

Près d'un million d'hommes vivaient dans les montagnes situées à l'intérieur de la Nouvelle-Guinée, aire pourtant considérée comme totalement inhabitée. Aussitôt le livre ouvert, le lecteur prend connaissance des réactions des Néo-Guinéens voyant surgir des vallées

voisines des hommes à la peau blanche en qui ils virent tout d'abord leurs ancêtres décédés. L'accueil fut de ce fait plutôt chaleureux. L'humanité des visiteurs fut établie plus tard, principalement par l'examen de leurs excréments.

B. Connolly et R. Anderson rapportent en détail les expéditions des frères Leahy, notamment celle de 1933 dans la vallée de la Wahgi, à laquelle participa James Taylor, fonctionnaire de l'Administration. A cette époque, Michael Leahy prospectait pour l'une des deux compagnies minières implantées en Nouvelle-Guinée, la New Guinea Goldfields. Accompagnés de quatre-vingt-dix porteurs et du géomètre de la compagnie, Michael et Dan Leahy ainsi que James Taylor partirent du camp de Bena Bena pour se diriger vers l'ouest. Le premier fit un grand usage des appareils photographiques et des caméras dont il s'était muni, ce qui lui permit de fixer par l'image des moments à la fois uniques et émouvants. Quelques-unes de ces photos sont reproduites dans l'ouvrage. On regrette qu'elles soient trois fois moins nombreuses que dans l'édition originale.

Les chapitres 6 à 10 décrivent les contacts établis autour de la ville actuelle de Mount Hagen où l'expédition séjourna plusieurs mois. Ils furent notamment l'occasion de distribuer, contre de la nourriture, des coquillages exerçant un attrait sans limites sur les populations locales qui les utilisaient à la fois dans les compensations matrimoniales et lors des échanges *moka* où s'illustraient les *big men*. Les Blancs en possédaient tant qu'ils furent appelés des « hommes-choses » et dotés d'un prestige qu'ils ne soupçonnèrent pas immédiatement. On leur proposa des femmes qui devinrent un moyen privilégié de les fréquenter et d'obtenir les objets convoités.

On lit dans les récits des Néo-Guinéens l'étonnement et la crainte lorsqu'ils virent atterrir un avion pour la première fois. On comprend aussi la fascination qu'ont pu exercer sur eux les haches d'acier, fascination qui les conduisit parfois à les dérober aux Blancs, comportement jugé inacceptable et qui suscita une répression souvent violente. Les armes à feu eurent un effet dissuasif, mais il fallut plusieurs morts d'hommes pour que les villageois en réalisent pleinement le danger. Le chapitre 11 raconte l'expédition punitive effectuée en 1934 par les frères Leahy après qu'un prospecteur eut été tué par des villageois dans la région de Kainantu. Selon les versions, entre dix-neuf et vingt-huit personnes trouvèrent la mort. Une enquête fut confiée à James Taylor qui, malgré l'estime et l'amitié qu'il éprouvait pour les populations locales, conclut que la légitime défense justifiait les représailles des chercheurs d'or.

Les chapitres 15, 16 et 17 abordent certains problèmes spécifiques de la colonisation australienne en Nouvelle-Guinée, qui dura peu, compte tenu de la découverte tardive des populations de l'intérieur. En l'espace de vingt ans, les Highlands connurent ainsi un bouleversement économique, des tentatives de pacification et, en 1942, un retrait relatif des Blancs devant l'invasion japonaise. Les premiers contacts déterminèrent en grande partie le devenir des Hautes Terres de Nouvelle-Guinée. Là se trouve des gisement aurifères parmi les plus riches du monde ; si les coquillages jouent encore de nos jours un grand rôle dans les compensations matrimoniales, l'avion ou l'hélicoptère sont bien plus familiers que l'automobile ou le camion, et Goroka, le premier comptoir ouvert par James Leahy en 1948, est devenue une capitale provinciale active où le supermarché « Collins & Leahy » occupe une place centrale.

Plusieurs pages sont consacrées au problème des enfants métis, en l'occurrence les fils de Michael Leahy, mais aussi ceux nés de femmes des Hautes Terres et de porteurs originaires des zones côtières. Les auteurs ont demandé aux survivants comment ils furent acceptés et ce qu'ils devinrent une fois leur père reparti. Après la guerre, les trois fils Leahy se lancèrent dans la culture du café et ouvrirent des commerces comme leurs oncles.

La postface de Jean Guiart élargit la perspective en évoquant les premiers contacts à Fidji, en Nouvelle-Calédonie, à Tahiti ou à Hawaii. Il rappelle que l'or, et non la curiosité,

était le seul but des expéditions, même si aucun des frères Leahy ne fit fortune, et il insiste particulièrement sur la violence blanche, qui selon lui n'était pas inévitable, et sur le devenir des enfants métis.

Premier Contact est plus que le récit de la rencontre de deux mondes, car à partir du moment où les frères Leahy et autres prospecteurs ou fonctionnaires de l'Administration coloniale pénétrèrent dans les régions montagneuses de la Nouvelle-Guinée, plus rien ne fut plus comme avant pour ces populations, ni pour les Blancs d'ailleurs. Il y eut des deux côtés presque autant de surprise, et les perceptions que chacun eut de l'autre ne sont guère différentes. A cet égard, et sans que les auteurs y insistent, le livre invite à s'interroger sur l'identité : comment perçoit-on autrui lorsqu'on ignore la diversité des peuples ?

Il est aussi l'occasion de saisir deux personnalités originales : James Taylor et Michael Leahy. Ces deux hommes vécurent en Papouasie – Nouvelle-Guinée jusqu'à leur mort. Le premier s'attacha aux indigènes et épousa officiellement une femme de la vallée de la Wahgi dont il eut une fille qui, en 1989, fut nommée ambassadrice à Washington. Le second, convaincu de la supériorité australienne, fut toujours opposé à l'Indépendance, mais, à sa manière — ses photos et ses films en font foi —, il s'investit lui aussi affectivement dans cette aventure.

Malgré quelques erreurs de traduction — « sabir » au lieu de pidgin mélanésien ou « policier itinérant » pour officier de patrouille et deux termes, *kiap* (officier de patrouille en pidgin) et *kunai* (savane herbacée), laissés inexplicés dans la version française —, on éprouve un réel plaisir à lire cet ouvrage. Tout autant que *Taim Bilong Masta*, émission de radio au cours de laquelle furent interrogés de nombreux protagonistes de l'histoire coloniale de la Nouvelle-Guinée (et pas seulement des Hautes Terres)¹, il constitue un témoignage unique de l'un des derniers « premiers contacts », et peu d'événements semblables sont aussi bien documentés.

Pascale Bonnemère

1. Hank NELSON, *Taim Bilong Masta*, Sydney, The Australian Broadcasting Commission, 1982. Un livre en fut tiré la même année.

*

Susan KENT, ed., *Farmers as Hunters. The Implications of Sedentism*. Cambridge, Cambridge University Press, 1989, IX + 152 p., index, fig., tabl., ph. (« New Directions in Archaeology »).

La série « New Directions in Archaeology » nous a déjà offert de nombreux ouvrages propres à favoriser le dialogue entre ethnologues et préhistoriens. Avec ce volume, un nouveau seuil est franchi puisqu'il réunit des analyses relevant des deux disciplines. De plus, Susan Kent a réalisé un remarquable travail d'éditrice, certains des dix textes comportant des commentaires sur les autres contributions.

Le thème est tout entier dans le titre : les relations entre la chasse, l'agriculture et la sédentarité (ou la mobilité). Les données ethnographiques concernent l'Amazonie, les Philippines, la Nouvelle-Guinée et le Bostwana (donc, plusieurs types d'écosystème : cela importe), tandis que l'information archéologique directe se restreint — hélas — au sud-ouest de l'Amérique du Nord. Quant à « l'ambiance », elle se caractérise en négatif : au-delà d'une diversité non négligeable des approches et des niveaux d'analyse, domine en effet un rejet